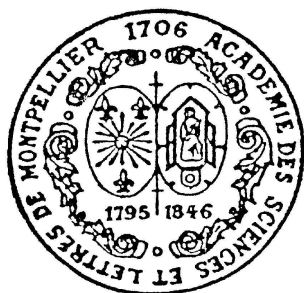


# Le Chanoine Joseph Giry 1905-2002

par  
Jean Billiémaz  
(Discours de Réception)



**ACADEMIE DES SCIENCES ET  
LETTRES DE MONTPELLIER**

Séance du 27/03/2006  
Conf. n°3954, Bull. 37, pp. 227-233 (2007)

Quand je suis arrivé pour suivre mes études d'Ingénieur Agronome à l'Agro de Montpellier, je n'imaginai pas un instant que je serais, cinquante-trois ans plus tard, élu sur proposition de deux amis, Jean Kilian et Jean Paul Legros, à la Section Sciences de notre Académie, dont j'ignorais à l'époque l'existence et le renom. Qu'ils trouvent ici l'expression de ma gratitude.

Né au pied des montagnes du Jura et des Alpes, à Bellegarde-sur-Valserine, connu jadis pour ses pertes du Rhône, aujourd'hui submergées par les eaux du grand barrage de Génissiat, Savoyard de cœur et par filiation, comme mon nom l'indique, et après mes études secondaires au Collège Bichat de Nantua puis à l'Institution des Chartreux à Lyon, je rentre en Classes Préparatoires au Lycée du Parc de cette ville et j'arrivais en Languedoc, totalement dépaysé, en 1950 pour 3 ans. Cette région sans neige, aux hivers souvent ensoleillés, loin de mon environnement naturel, de mes sommets et des rigueurs de l'hiver de mon enfance, me surprenait. Mais, la proximité de la Mer me réjouissait et l'Archéologie était à des années lumières de mes préoccupations, à la différence de l'Abbé Giry au même âge.

C'est en souvenir de cette période que j'ai choisi comme lieu de ma réception d'aujourd'hui l'Ecole Nationale Supérieure Agronomique de Montpellier, entièrement rénovée, qui m'accueille pendant ces 3 ans. Messieurs Jean Branas et Georges Kühnoltz-Lordat étaient alors d'éminents Professeurs et membres de notre Académie.

Cette rénovation récente a été conduite par Monsieur Paul Raynaud, directeur à ce moment-là, dans le cadre de 2 contrats de Plan Etat-Région. Mais notre venue ici, aujourd'hui, n'a pu être possible que grâce à la mise à notre disposition de ce magnifique Amphi Philippe Lamour par M. Etienne Landais, actuel Directeur de l'Ecole. Qu'il en soit très vivement remercié.

Je ne saurai oublier Monsieur Pierre Sabatier d'Espeyran, homme de lettres et de culture et son Epouse Marguerite, relations familiales, qui m'ouvrirent si gentiment les portes de leur Hôtel de Lunas, au point de devenir quelques années plus tard témoin de mon mariage.

Ni Maître François Delmas, dont les grands-parents étaient originaires de Rieux-Minervois, pays de mon Epouse, avocat de mon Groupe Pechiney-Ugine-Kuhlmann, un ami fidèle, aux qualités que l'on sait, aux propos toujours passionnants et au si célèbre et légendaire chapeau.

Mes parents, lettrés et humanistes, avaient cherché à ouvrir mon esprit bien au-delà des Pays de Savoie et de l'Ain et des connaissances acquises au cours de mes scolarisations, par exemple, dans le domaine musical ou littéraire. Un monde déjà changeant se présentait devant moi. Je leur en suis très affectueusement reconnaissant. Ils auraient été heureux d'être là aujourd'hui ainsi que mes beaux-parents.

Ayant été un très jeune témoin des années d'avant-guerre, dont celle de 1936, je rentre pensionnaire au collège dès 1939 en sixième. J'ai vécu intensément les années du second conflit mondial avec son cortège de drames et de tragédies. L'expression *Primum Vivere* avait alors tout son sens. J'essayais de comprendre les événements aux harangues gutturales commencés bien avant 1933, marqués par l'année 1938, puis l'arrivée des soldats Allemands en 1940, cette époque avec ses cahots et sa folie germanique, l'occupation, les contraintes, les arrestations et les déportations, qui touchèrent en particulier ma famille et moi-même, les séjours dans les montagnes abritant les Maquis dont celui de l'Ain, du plateau des Glières ou du Vercors, le bruit des armes, le ronronnement des avions alliés allant bombarder Turin ou parachuter l'essentiel aux Résistants du Plateau de Retord à la chapelle si pure et si émouvante, les drames, les restrictions, la faim, les frayeurs mais aussi des instants de joies et de plénitude éclairant ma jeunesse. Enfin oh ! miracle, après les débarquements de Normandie puis de Provence, qui amenèrent des réactions sporadiques mais combien cruelles de troupes allemandes, arrivait la Libération, mais avec ses excès, les ruines visibles, puis l'arrêt des combats le 8 mai 1945 et le retour des déportés et des prisonniers de guerre.

Notre pays, dans ses profondeurs, était à renaître. C'était sa préoccupation essentielle et son objectif. Les Etats-Unis mettaient en place le plan Marshall et amenaient avec eux leur mode de vie, leur civilisation et leur enthousiasme pour une nation, qui avait vu les siennes comme figées pendant ces années de conflit. Le Jazz, la musique américaine avec Glenn Miller, enchantaient les ondes et les esprits grâce au microsillon. La littérature de Ian Flemming et Peter Cheney faisait les beaux jours de Gallimard avec sa nouvelle collection de la Série Noire, des auteurs nouveaux ou mal connus pour l'Europe étaient publiés.

Plus tard, malgré la guerre froide naissante et la guerre de Corée, la France s'engageait résolument dans sa reconstruction et son développement. Les Trente Glorieuses commençaient.

Simultanément débutait ma vie de Marin, puis d'Agronome enfin d'Industriel.

Pendant toutes ces années, un homme, mon prédécesseur au XVème fauteuil, le futur Chanoine Joseph Giry, s'impliquait fortement dans celle qu'il avait choisie et que je vais maintenant évoquer.

Je ne l'ai jamais rencontré, mais ceux qui l'ont approché et connu, la majorité d'entre vous, m'ont permis de combler mon ignorance et de vous présenter son éloge aujourd'hui.

Que sa famille, ses proches, ses compagnons de route et de travail, ses amis, en soient ici très vivement remerciés pour leur accueil à mon endroit. J'ai une pensée particulière pour Madame Paule Comet.

Le Chanoine Joseph Giry est né le 29 septembre 1905. Sa vie couvre tout le 20<sup>ème</sup> siècle (1905-2002) et son Histoire. Elle pourrait se résumer à un simple énoncé de dates et de lieux. Fils d'une famille de notables catholiques de Nissan, qui comptait des ancêtres illustres, son père, prénommé Jean, était un propriétaire et un négociant en vins, sa mère, Antoinette Paget, une femme attentive et de devoir, veillant à l'éducation de sa nombreuse progéniture, 7 enfants. Elle était peintre d'aquarelles à ses heures sous le pseudonyme de Septimère.

Joseph Giry effectua ses études secondaires à l'Institution Saint Joseph d'Avignon, tenue par des Jésuites. Puis, après un baccalauréat 1ère partie latin-grec, et une 2<sup>ème</sup> partie philosophie-mathématiques, ayant de grandes dispositions, il part pour l'Ecole Sainte Geneviève à Versailles également dirigée par les Jésuites, fait ses

Mathématiques Spéciales et prépare le concours d'entrée à l'Institut National Agronomique de Paris.

Mais à cet instant la Foi, qui l'habitait, lui fait changer de voie. Il va à Rome pour six ans au Séminaire Français de l'Université Pontificale Grégorienne, que le futur Pape Pie XII, Monseigneur Eugenio Pacelli, aurait fréquenté. Docteur en Philosophie Scolastique, licencié en Théologie, il est ordonné prêtre le 7 octobre 1931 à la Cathédrale Saint Nazaire de Béziers, jour qui se trouve être également par simple coïncidence celui de l'anniversaire de ma naissance, j'avais 3 ans.

Il parfait son attirance pour l'archéologie et l'histoire en réussissant les licences, à Toulouse de Préhistoire et Histoire de l'Art, à Montpellier d'Antiquité Romaine et d'Epigraphie Latine. Il est nommé vicaire de Saint Nazaire de Béziers le 15 août 1932, curé de la Vacquerie et de Saint Maurice le 15 juillet 1934 puis de Poilhes le 11 octobre 1936. Lui, qui avait connu la guerre meurtrière de 1914-1918, s'engage en 1940 comme volontaire au II<sup>ème</sup> régiment des Zouaves où son beau-frère, le Capitaine Gayraud avait un commandement.

Aumônier des Frères de Béziers le 2 juillet 1942, curé de Pomerols le 5 août 1946, il devint celui de Nissan les Ensérune le 5 avril 1949, l'année de ses quarante-quatre ans. Le voilà revenu en sa terre natale.

Nommé Chanoine de la Basilique Cathédrale de Béziers le 25 mars 1955, il assumait son ministère jusqu'au 22 juin 1991, date à laquelle, l'Abbé Giry, à 85 ans, obtint l'autorisation de l'Evêché de prendre sa retraite. Malade, en maison de repos à Béziers, il décède 11 ans plus tard à 96 ans, le 19 février 2002.

Ce simple énoncé met en relief sa vie d'écclésiastique au service de sa foi inébranlable en Dieu et dans les Hommes pendant près de 71 ans de sacerdoce dont 42 à Nissan.

Mais est-ce l'Homme d'Eglise, aux sermons mystiques, qui le fit connaître au-delà de sa région d'origine ? Peut-être.

Mais n'est ce pas plutôt, voire sûrement son goût pour l'Archéologie, qui le conduisit à être élu à notre Compagnie dans la Section des sciences au XV fauteuil. Il a été reçu à l'Académie le 1<sup>er</sup> juillet 1970, à soixante-cinq ans, Monsieur François Hue, propriétaire du Domaine de la Grange des Prés et Ornithologue de renom lui répondit, le Docteur Jean Turchini étant alors le Président Général de notre Institution. Cette cérémonie protocolaire eut lieu au Musée de Pézenas, ville où l'Abbé Giry avait découvert la nécropole de Saint Julien avec ses 210 tombes Etrusques.

Dés sa plus tendre enfance, il s'intéresse à la spéléologie, puis à l'archéologie. À ce titre, il fit partie de la Société Archéologique de Béziers, des Amis de Nissan et du Spéléo-Club de France dont il fut un brillant animateur. Ses maîtres furent, pour ses recherches, concernant Ensérune, l'Abbé Gineis, Felix Mouret, l'Abbé Louis Sigal, Jules Formigé. Dans cette discipline scientifique s'illustrèrent régionalement également Jean Jannoray, Hubert Gallet de Santerre, Guy Barruol, Madame Martine Schwaller et bien d'autres.

Son goût des voyages était prononcé. Et c'est ainsi, toujours à la recherche de l'exceptionnel, qu'il alla en Russie avec une de ses sœurs, en Libye, en Egypte où il fut reçu au Caire par un de ses amis, le Professeur Daumas de Montpellier, avant de poursuivre en Israël.

Le département de l'Hérault, où il exerça son Ministère, est très riche en ruines, grottes, vestiges, habitats, monuments, poteries, armes,

objets de différentes époques depuis l'âge de fer jusqu'au XIII<sup>ème</sup> siècle sans oublier la conquête Romaine. Ainsi relatent-ils, à leur manière, l'Histoire même de cette Région.

Cette partie de la Gaule Antique connut en effet diverses influences. Tout d'abord des Celtes, aux Druides puissants et respectés, aux villages perchés, appelés plus tard Oppidum. Les Phocéens ayant occupé Marseille dès le VI<sup>ème</sup>

siècle avant Jésus-Christ facilitèrent le commerce, qui se développa avec l'Asie Mineure et la Grèce. Mais les guerres Puniennes donnèrent l'occasion à Hannibal et à son frère Hasdrubal de traverser cette contrée depuis l'Espagne en direction de Rome, la Cité d'Ensérune dominant la Plaine.

Les Romains au cours du Ier siècle avant J.C. l'envahirent, créèrent la Narbonnaise en apportant avec eux la Pax Romana, leur civilisation Gréco-Romaine à cette terre, qui devint alors Gallo-Romaine. A la différence des Celtes, ils créèrent des routes dont la Via Domitia, laissèrent leur empreinte dans des villes telles Agde, Béziers, Nîmes, Arles, avec leurs aqueducs, leurs amphithéâtres, leurs colisées et leur langue le Latin. Ils favorisèrent la culture de la vigne et des céréales. Ils furent suivis des Wisigoths au Vème siècle, qui furent battus à Vouillé par Clovis en 507 et repoussés en Espagne par Charles Martel en 737, enfin des Sarrasins arrivés du Sud en 711 pour être bloqué à Poitiers en 732 par le même roi et évincés définitivement en 759 par son fils Pépin le Bref. Ainsi les Francs conquièrent successivement de vastes territoires depuis le règne de Clovis jusqu'à ceux des Mérovingiens et des Carolingiens avec le plus célèbre d'entre eux, Charlemagne, Empereur d'Occident. Son Empire, partagé entre ses trois fils, donna naissance par le Traité de Verdun en 843 à la Francie Occidentale, dont le premier Roi fut Charles le Chauve et qui, sous les Capétiens, depuis Hughes Capet, s'agrandit au détriment de la Lotharingie pour rejoindre la Francie Orientale et devenir à terme la France, et ce en différentes étapes jusqu'à la Renaissance. Simultanément le Comté de Toulouse et les Etats du Languedoc apparaissent avec leur langue.

Le christianisme pénètre dans cette terre Gallo-Romaine au cours du IIIème siècle après Jésus-Christ, l'édit de Milan en 313 de Constantin accordant aux Chrétiens la liberté du culte.

Et il est à noter plus tard l'influence très importante dans l'évolution de cette région des Ordres monastiques avec les Bénédictins de l'Ordre de Saint Benoît, dont l'ordre de Cluny et les Cisterciens de l'Ordre de Cîteaux avec Saint

Bernard, premier Abbé de l'Abbaye de Clairvaux, comme en témoignent entre autres les superbes Abbayes d'Aniane, de Fontfroide et de Valmagne, la cathédrale Saint Nazaire étant le symbole de la puissance des évêques de Béziers.

Mais si le Languedoc est également riche en vestiges et ruines, c'est le fait de son positionnement géographique et pédologique. Bande étroite de terre adossée aux contreforts du Massif Central, il est une plaine sédimentaire, dont la formation a facilité l'enfouissement rapide et la conservation des témoins de la vie de l'époque romaine en particulier.

L'Abbé Giry fut aidé dans son ministère paroissial par son vicaire l'Abbé Michel Escriva, aujourd'hui curé de Balaruc et qui fut également son exécuteur testamentaire, Il put alors mieux se consacrer à la deuxième passion de sa vie, l'Archéologie.

Son œuvre est impressionnante.

Dés 1929 il avait exploré avec 2 amis la grotte de la Deveze à Courniou. Plus tard il fouilla la grotte sépulcrale de Maurous (âge de bronze) à la Vacquerie, découvrit la Nécropole templière d'Usclas du Bosc près de Lodève, la grotte de Fouillac, enfin il continua les fouilles de l'Oppidum d'Ensérune, dont l'histoire s'étale du VI<sup>ème</sup> siècle avant J.C. au I<sup>er</sup> siècle après J.C.

Ce site Gaulois de la Colline d'Ensérune était propice à un établissement humain car salubre, dominant les terres marécageuses et ayant une position stratégique pour bénéficier pendant 7 siècles de l'essor commercial, qui animait la Région. De plus il était en parfait accord avec les habitudes et la culture des Celtes, pourtant loin de leur pays d'origine.

Les habitants d'Ensérune quittèrent leur cité et descendirent en plaine à la fin du I<sup>er</sup> siècle après Jésus-Christ, sous l'influence des Romains, qui préféraient des sites de vie plus aptes à l'agriculture.



À noter également que ce lieu a été également rendu célèbre par le passage du Canal du Midi toujours en activité, sous la Colline grâce au tunnel de Malpas, creusé par Pierre-Paul Riquet suivant une technologie originale et dont le principe est encore utilisé aujourd'hui. L'assèchement de l'étang de Montady par un système spectaculaire et remarquable de drainage rayonnant complète ce lieu.

L'Abbé Giry devint à titre bénévole le Conservateur de ce site et de son Musée de 1945 à 1980, le faisant visiter avec chaleur au point que le guide du Routard de ces années-là le mentionne à ses lecteurs en les priant de ne pas hésiter à demander « l'Abbé Giry conservateur émérite et intarissable », car il était un merveilleux conteur.

Créateur du Musée Archéologique de Nissan puis de son Musée d'Art Sacré, son activité était sans limites, retrouvant des objets antiques qu'il donna aux différents musées Languedociens, comme ceux achetés par lui chez les Antiquaires pour les mettre en valeur et en sécurité, sauvant 22 chapelles wisigothes menacées, qu'il restaura avec l'aide de Gabriel Gondard, ainsi que des Chapelles médiévales.

Grâce à sa famille, à ses héritages, aux conférences qu'il donna, il put par exemple acheter puis donner à l'Etat la Villa Romaine de Vivios à Lespignan ainsi que l'Abbaye de Fontcaude, aujourd'hui classée Monument Historique et dont il acquit les ruines auprès des 11 propriétaires, qu'il restaura et donna aux Amis de Fontcaude, l'ayant doté d'orgues, chef d'œuvre du Maître Soutoul. Il reçut en même temps en héritage 50 chasubles des XVIIe et XVIIIe siècles, qu'il remit à la Société Archéologique de Béziers, sans oublier la chapelle aux murs peints de Notre-Dame de Centeilles, datant du XIII ème siècle et dont il fit don à l'Association Diocésaine.

Il notait tout, rédigea de nombreux ouvrages, orientés vers le Patrimoine Régional allant du Guide d'Ensérune aux positionnements de tous les sites

archéologiques de l'Hérault en passant par les catalogues des 5000 objets connus d'Art Sacré de son département. Ces rappels, nullement exhaustifs, ne sont que des exemples de son action.

Devant l'Académie, le Chanoine Giry prononça cinq communications remarquées par exemple sur l'art au service de la Chrétienté des origines au XIIème siècle dans l'Hérault ou sur son voyage en Palestine.

L'Abbé Giry était un homme grand, svelte, enthousiaste, rigoureux, infatigable, et décidait de tout. Éclectique, il fut souvent un touche à tout, se dispersant parfois.

Il eut comme tout homme d'action ses détracteurs, ses médisants, et ses jaloux. Il s'en étonnait parfois. Cela le peinait beaucoup mais sa miséricorde l'emportait.

Et son renom, toujours présent, illustre bien son œuvre immense et indiscutable, toute orientée vers la connaissance de l'Homme, l'Homme dans la vie d'hier et d'aujourd'hui, l'Homme dans sa vie familiale, sociale, dans la cité, l'Homme dans les objets, les ruines datant des différentes civilisations et cultures, que le Languedoc a vu défiler.

Ainsi l'Homme qu'il côtoyait tous les jours, dans son ministère sacerdotal et dans son action d'archéologue, le passionnait. Il était à son service. Il ne s'arrêtait jamais, l'esprit toujours en éveil cherchant à savoir, à connaître. Il était d'une curiosité insatiable, préférant le terrain et son histoire aux vieux grimoires des bibliothèques pourtant bien utiles.

Nombre de témoignages amicaux et familiaux fourmillent d'anecdotes. Ainsi, quelquefois, le quotidien du curé de Paroisse n'était pas sa préoccupation du moment, quoique très soucieux de ses fidèles, oubliant, par exemple, de célébrer une sépulture à cause de la découverte d'un objet rare ou de l'attrait d'une de ses nombreuses conversations captivantes. Mais son Vicaire veillait et

les Paroissiens étaient indulgents. Sa Famille et ses Proches ressentait pour lui à la fois fierté et compréhension. Entraînant pour ses fouilles, lui qui avait été scout et actif dans la JAC (Jeunesse Agricole Chrétienne), des jeunes, des militaires et naturellement ses amis, il ne comptait ni son temps ni sa patience, parcourant les sites régionaux avec sa célèbre 2CV.

Il fut également aidé par ses relations avec les Ecclésiastiques de l'Hérault et devint « un archéologue des routes », comme disait son entourage, du fait de ses perpétuels déplacements en vue de visiter ou de découvrir sites et musées.

Quelque temps avant sa disparition et malgré sa fatigue, il arpentaient encore la nécropole nouvellement découverte de Maguelonne avec ses amis.

Et s'il fallait choisir les deux actions auxquelles il était le plus attaché et sensible, ce serait sans contexte son rôle en faveur d'Ensérune et la restauration de l'Abbaye de Fontcaude.

Ainsi était le Chanoine honoraire Joseph Giry, tout au moins tel qu'il m'apparaît de façon imparfaite sans doute. Honoré par l'Etat car il était trois fois Chevalier, de la Légion d'Honneur, des Palmes Académiques et des Arts et Lettres, admiré par tous ceux qui le côtoyaient, ouvrant par ses actions des voies nouvelles à la Recherche Archéologique Régionale. C'était un précurseur en beaucoup de choses et qu'il en soit ici solennellement gratifié.

Parcourant le Site d'Ensérune ou le Musée de Nissan, parlant de lui avec ceux qui l'ont approché et connu, avec sa famille, je voyais défiler les images d'un Homme, qui, comme beaucoup d'archéologues, cherchait sans cesse à deviner, à connaître l'Histoire pour mieux comprendre le présent.

Alors, comment d'une phrase, d'un mot, définir et symboliser,  
l'académicien qu'il était, le prêtre et l'archéologue qu'il fut, fidèle à ses  
convictions, toujours à la recherche de l'homme,

Tout simplement un Homme de Foi

*Le 27 Mars 2006, J. Billiemaz*